l'Église, des transferts de fortunes, des coûts démographiques et politiques des usurpations. La notion de « déclin » n'est pas véritablement rejetée par l'auteur, mais plutôt nuancée, différenciée et utilisée avec des restrictions : si elle s'applique à des régions comme la Bretagne ou la Pannonie, elle doit être relativisée pour le monde méditerranéen occidental. Si les sources archéologiques montrent là, à partir du VIe siècle, un monde bien différent de celui du IVe siècle, des traits commencent à en être visibles pour l'archéologie dès cette époque-là, sur les plans militaire et socio-économique, traduisant de nouvelles formes d'organisation du pouvoir, une polarisation de la richesse et la place d'une nouvelle religion dominante. Malgré ses lacunes et une certaine tendance à la juxtaposition de développements de natures différentes, l'ouvrage de N. Christie constitue une approche courageuse et stimulante d'un ensemble de problèmes d'une redoutable complexité. Alain CHAUVOT

Nadin BURKHARDT & Rudolf H.W. STICHEL (Ed.), *Die antike Stadt im Umbruch*. Kolloquium in Darmstadt, 19. bis 20. Mai 2006. Wiesbaden, L. Reichert, 2010. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 238 p., 45 pl. Prix : 69 €. ISBN 978-3-89500-761-3.

Ce livre s'inscrit dans la série des nombreux travaux relatifs à la ville tardo-antique ; son originalité vient du fait qu'il traite plus particulièrement des aspects architecturaux. Il est issu d'un Colloque tenu à Darmstadt en mai 2006 et rassemble quatorze contributions autour du thème de l'*Umbruch* qui aurait affecté l'espace urbain tardo-antique. La justification de l'emploi de ce terme – qui, précisons-le, renvoie plutôt à l'idée d'un « profond bouleversement » – est opérée par Nadin Burkhardt dans l'introduction : il s'agirait là, selon celle-ci, d'un « changement » (*Wandel*), d'un croisement de traditions et de transformations, précisions qui nuancent sensiblement, semble-t-il, le sens du terme. Et de fait, à la lecture du livre, c'est bien ainsi qu'il faut le comprendre. On peut donc se demander si le choix d'*Umbruch* est bien judicieux ou s'il n'aurait pas convenu, à tout le moins, de le faire suivre d'un point d'interrogation. Le traitement du thème repose sur l'examen partiel ou global d'un ou de plusieurs sites et sur le traitement de questions particulières (non sans entrecroisements). Les contributions sont résumées dans l'introduction mais le volume souffre de l'absence d'une conclusion, sauf à considérer comme telle les dernières lignes de l'introduction. Nadin Burkhardt y fait le constat (p. 10) d'évolutions hétérogènes, ce qui rend difficile de formuler des observations générales trop ambitieuses. Ajoutons que le peu d'intérêt accordé à certaines régions, comme par exemple, la Gaule et l'Afrique, limite la portée de l'enquête (les travaux d'un P.-A. Février ou d'un Cl. Lepelley ne paraissent d'ailleurs que très imparfaitement connus). On s'accordera assurément sur le fait que l'Occident et l'Orient connaissent des situations différentes (p. 14), ce qui n'est pas une observation inédite ; mais se référer, à titre explicatif, dans le cas de l'Occident, à un effondrement vers 300 de la « classe moyenne » comme porteuse de richesses et affirmer abruptement la fin du fonctionnement de l'évergétisme traditionnel paraît hasardeux. Quelles que soient les qualités des contributions, on peut s'interroger sur le contraste entre une ambition aussi marquée de l'intitulé et les limites du corpus sollicité, à la fois quantitativement restreint et qualitativement diversifié. En fait, on peut voir dans cet ouvrage des

thèmes secondaires et des thèmes principaux. Les premiers sont représentés, chaque fois, par une seule contribution. Ainsi en est-il de la marque impériale sur Rome, traitée par Hauke Ziemssen, qui étudie deux opérations menées sous Maxence, la reconstruction du temple de Vénus et Rome suite à un incendie et la construction de la basilique ultérieurement réappropriée par Constantin. L'auteur montre bien que c'est globalement que doivent être considérées ces deux opérations ; le voisinage des deux monuments est porteur d'une signification cohérente : de la même façon que Maxence est destiné à être honoré comme le sauveur de Rome, le temple célèbre la divinité protectrice du Prince. Dans un autre ordre d'idées, Stefanie Hoss traite de la fréquentation des thermes et bains par les Juifs. En Judée-Palestine, les plus anciens thermes publics ne sont pas attestés par l'archéologie avant la fin du IIe ou le début du IIIe siècle ap. J.-C. Ce relatif retard est lié à la longue fermeture des bains romains aux Juifs. Mais, à la différence de la littérature chrétienne, on ne trouve nulle part dans la littérature juive de condamnation fondamentale de ce type de pratique et l'attractivité pour le mode de vie romain est bien connue par la spiritualité juive. Venons-en aux thèmes principaux ; de façon synthétique, on proposera d'en identifier trois : les effets directs ou indirects des guerres ; la marque du christianisme ; les effets sur la topographie urbaine de l'évolution des rapports sociaux. Le premier thème occupe une place relativement limitée. Il reste que certaines villes, comme Aquilée (Annette Haug), du fait d'Attila, ou Athènes (Nadin Burkhardt), du fait des Hérules, des Goths et des Slaves, ont subi d'importants dommages ; dans le premier cas, ceux-ci ont été irréparables et la structure urbaine a été profondément modifiée, dans le second cas, du moins aux IVe et Ve siècles, les élites urbaines ont tenté de préserver l'éclat et le prestige de la ville. Blaundos (Axel Filges) illustre le cas de villes qui ont dû faire l'effort de construire des remparts tout en réduisant leur superficie. Le deuxième thème est plus largement traité. L'empreinte du christianisme sur la ville est plus ou moins forte et plus ou moins tardive. À Blaundos (Axel Filges), celui-ci ne paraît pas avoir été un facteur de changement de la structure urbaine, contrairement à une opinion volontiers émise de façon générale. À Athènes, sa marque n'apparaît qu'au VIe siècle (Nadin Burkhardt). À Éphèse, si les symboles païens en rapport avec le culte impérial et avec celui d'Artémis sont atteints, il n'en est pas de même pour d'autres bâtiments comme le temple d'Hadrien, et la nouvelle religion reçoit peu de traduction visuelle, que ce soit par des monuments ou par la statuaire (Jesko Fildhuth). À Aquilée, ce n'est qu'au Ve siècle qu'une église trouve place au centre, les élites traditionnelles ayant réussi jusque-là à empêcher toute construction ecclésiastique centrale (Annette Haug). Mais c'est sur le troisième thème que les apports croisés des contributions sont les plus riches. Les enquêtes portent soit sur des sites soit sur des aspects significatifs ; on se bornera ici à mettre en évidence quelques pistes, de façon non exhaustive. La question des *domus* à Rome est abordée par Jochen Greisbach. Rome connaît une plus forte concentration de sénateurs qu'auparavant, ce qui se traduit par la construction de grandes *domus* urbaines ; s'agit-il pour autant de « villes dans la ville », pour reprendre l'expression d'Olympiodore, *Hist.*, 43 ? Une telle définition ne vaudrait, en fait, que pour un nombre limité de cas. Toujours est-il que ces demeures sont davantage ornées qu'auparavant par des statues honorifiques, qui s'ajoutent à celles qui sont situées dans les lieux publics ; elles sont destinées à être vues, dans l'espace privé de la *domus*, par les seuls clients et pairs du

maître de maison (Ulrich Gehn). Wolfgang Messerschmidt montre qu'à Rome comme dans d'autres cités existent des tensions entre la notion de maintien d'un contrôle public sur les forums et des volontés d'appropriation privée de tels espaces. Si le *Forum Romanum* et le Forum de Trajan conservent fin IVe-début Ve siècle leur signification fondamentale comme lieux de réunion et de communication publique, on connaît par l'épigraphie des « forums privés », qu'il ne faudrait pas définir comme de nouvelles places mais comme le résultat de l'appropriation d'une partie de la surface publique, un phénomène qui correspond aussi à un contraste entre un rôle accru des rues, sous contrôle public, et une réduction des places. Wolfgang Messerschmidt procède aussi à quelques comparaisons. À Cyrène, l'agora et le *Caesareum* perdent dès le IVe siècle leur caractère de place. Dans des villes d'Afrique où il y avait deux forums (Mactar, Cuicul, Leptis Magna), seul l'un d'entre eux conserve son aspect et ses fonctions. À Éphèse, tous les forums disparaissent, la statuaire impériale et celle des élites trouvant place dans les rues, une situation qui n'est nullement exceptionnelle. Le cas d'Ostie illustre la traduction dans la topographie urbaine de l'accroissement des écarts sociaux, alors que les grands négociants et les fonctionnaires dominent désormais la ville à la fin du IVe siècle : tandis que des quartiers tombent en ruine, la « rue de prestige » gagne en éclat (Axel Gering). Mais, sur un plan général, un autre phénomène apparaît : les couches supérieures tendraient à un certain repli, ne trouvant pas le même intérêt qu'auparavant à investir l'espace public ; ainsi faudrait-il comprendre la tendance à accaparer les nymphées, même si ceux-ci ne sont pas totalement fermés aux couches inférieures : ils font partie, pour les élites, des « espaces de repli » (Andrea Schmölder-Veit). Au niveau d'une petite ville comme Blaundos, on observe aussi, au VIe siècle, un repli sur la vie privée, qui paraît, au plan social, d'ordre général, de nouvelles constructions de maisons faisant disparaître le réseau des rues (Axel Filges). En revanche, à Ravenne, les places et les monuments publics sont utilisés jusqu'au VIe siècle (Annette Haug), mais il est vrai qu'il s'agit là d'une ville dont la fonction politique est essentielle. À Éphèse, le souci de préservation aux Ve et VIe siècles se traduit notamment par l'entretien de l'ancienne et historique rue des Curètes (Jesko Fildhuth). Si les caractéristiques du corpus autorisent des questions croisées, elles incitent aussi à la prudence. On a tenté ici de mettre en évidence quelques perspectives générales, en ayant soin de les considérer, dans une certaine mesure, comme autant d'hypothèses de travail. Le temps des synthèses est encore à venir.

Alain CHAUVOT

Markus BEYELER, *Geschenke des Kaisers. Studien zur Chronologie, zu den Empfängern und zu den Gegenständen der kaiserlichen Vergabungen im 4. Jahrhundert n. Chr.* Berlin, Akademie Verlag, 2011. 1 vol. 18 x 24,5 cm, 462 p., 84 fig. (KLIO. Beihefte, NF, 18). Prix : 99,80 €. ISBN 978-3-05-005175-8.

Issu d'une thèse, revue et abrégée, soutenue à Berne en 2009, ce livre, dont le point de départ est une réflexion sur le trésor de Kaiseraugst, étudie les dons faits par les empereurs légitimes ainsi que par les « usurpateurs » au IVe siècle ap. J.-C. Après un substantiel état de la question (p. 11-17), l'ouvrage commence par une mise au point sur la notion de générosité du Prince et décrit l'organisation des *largitiones*